

Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans
Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans
"La maison des autres" de Bernard Clavel.

Présenté par
Dr/Abir Sobhy El Sayed Abd-El Meiged
Assistante au département de Français
Faculté des Lettres - Université de Ménoufiya.

Abrégé de la recherche.

La représentation descriptive s'effectue, plus ou moins systématiquement en fonction d'un certain nombre d'opérations d'ordre sémantique qui respectent une certaine logique¹_N de transfert de l'information. Ces opérations contribuent à donner à la séquence descriptive un aspect de "système", en ce que ses composantes se suivent progressivement une logique qui les regissent vers une fin.

Nous allons explorer dans ce chapitre la morphologie de la séquence descriptive dans *La Maison des autres* tout en s'appuyant sur la méthode d'Adam et A. Petit Jean et Hamon qui regroupent les opérations selon deux modes d'organisation du descriptif.

La première concernant *la schématisation*² de la séquence descriptive comporte les opérations d'ancrage et d'affectation du thème-titre y compris celle de la reformulation. La deuxième procédure concernant les «*macro-opérations*»³ porte sur des

¹) M.J.BOREL (1984, p.178) parle à ce propos d'une «*logique des parties et des tous*», qui apparaît, comme le souligne J.M. Adam (1989, p.114) *comme un logique "synecdochique"*»

²) Adam, p.112

³) Adam, p.128

Dr/Abir Sobhy El Sayed Abd-El Meiged

opérations de : *aspectualisation, assimilation, thématisation*⁽¹⁾. L'examen des diverses procédures possibles, peut-être présenté par un schéma prototypique de la séquence descriptive qui est, en fait, un répertoire des opérations de construction des macro-propositions elles-mêmes.

La question à laquelle répondra surtout ce chapitre est la suivante :

Peut-on parler d'une superstructure descriptive comme on parle de superstructure narrative ? On comprend ainsi, quelle est la tâche de ce chapitre tout en analysant l'effet de séquence descriptive en termes de regroupement de micro-propositions en macro-propositions selon le modèle hiérarchique suivant : (*micro prop. descriptives (macro-prop. descriptive) → séquence descriptive.*

Vers une analyse linguistique du système descriptif dans " la maison des autres " de Bernard Clavel .

1- Compétence spécifique du narrateur – descripteur .

A- Le prototype de la séquence descriptive:

La présence d'une séquence descriptive est spontanément discriminée par les lecteurs au sein d'un ensemble d'un autre type. Le lecteur peut sauter les séquences descriptives pour retrouver le fil du récit distingué par une compétence textuelle spécifique. D'ou l'importance du rôle de Hamon comme théoricien et réintroduteur de la théorie du descriptif : *«l'essence du descriptif, s'il devait en avoir une son effet, serait dans un effort : un effort pour résister à la linéarité contraignante du texte, au post-hec ergo propter hoc des algorithmes narratifs, au dynamisme orienté de tout texte écrit qui, du seul fait qu'il accumule des termes différents, introduit des différences, une vectorisation, des transformations de contenu.»*⁽²⁾ Pour l'esthétique classique, le défaut majeur de la description réside

¹⁾ Ibid,p.130

²⁾ HAMON Philippe, Du Descriptif, Paris : Hachette supérieur, 1994, p.5

Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans _____
dans le fait qu'elle ne comporte ni ordre, ni limites et dès lors, soumises aux caprices des auteurs, comme le pressentaient les anciens théoriciens mais ils négligent le fait que le nombre de procédures est révélateur d'un ordre singulier, non pas linéaire, mais hiérarchique et très semblable à l'ordre du dictionnaire : *«le modèle (lointain) de la description n'est pas le discours oratoire (on ne "peint" rien du tout), mais une sorte d'artefact lexicographique.»*⁽¹⁾
En tant que réseau relationnel hiérarchique, regroupant des macro-propositions complexes et ordonnées, la séquence descriptive est à la fois décomposable et globalement unifiée.
Jean Dilihou remarque que *«chaque prototype séquentiel correspond à un acte communicationnel spécifique : notamment exposer, argumenter, décrire, prescrire ou raconter.»*⁽²⁾.
Adam et A. Petit définissent la description comme étant *"un type de séquentialité régi par diverses opérations"*³
Ce qu'ils appellent des prototypes, c'est-à-dire des grilles de structuration qui, servant de cadre à la composition, utilisées par le lecteur pour identifier le fonctionnement de tel ou tel passage. Ces faits de textualité se laissent appréhender au niveau cognitif en même temps qu'au niveau de l'écrit lui-même : *«en compréhension comme en production, il semble que des schémas séquentiels prototypiques soient progressivement élaborés par les sujets, au cours de leur développement cognitif.»*⁴.
Jean Michel Adam propose une typologie séquentielle pour identifier la description dans le texte littéraire. Ce linguiste explique sa méthode, en précisant que : *«L'identification d'un texte ou d'une séquence d'un texte comme "descriptive"»* repose sur un effet de séquence qui : *"consiste à la reconnaissance d'une complétude configurationnelle (reconnaissance d'une macro-*

¹) BARTHES Roland, Le plaisir du texte, le seuil, Paris.1973, p.45

²) Jean Dilihou (F.), l'analyse textuelle, p.136

³) ADAM, Jean Michel, les textes : types et prototypes, Paris, Nathan, 1992, p.108.

⁴) Idem.

Dr/Abir Sobhy El Sayed Abd-El Meiged

structure sémantique ou base thématique d'un ancrage énonciatif général et établissant d'un macro-acte de discours directement donné ou dérivable), d'une part, et, d'autre part, en la reconnaissance d'un groupement de propositions en structure séquentielle spécifique. Ce groupement peut correspondre soit à une structure séquentielle acquise culturellement par imprégnation et donc familière à l'auditeur/lecteur [...]»¹.

Borel trouve que Les opérations par lesquelles le discours descriptif constitue ses objets renvoient aux grandes opérations constitutives d'objets de discours dans la logique naturelle où le discours indique ce dont il va parler, " découpe ou fait saillir un faisceau au moyen d'un signe indicateur qui renvoie à un ensemble de significations préconstruites que filtre le sens du signe."² Il ajoute qu'une classe-objet est engendré par une opération d'ancrage qui " la pose en donnant son premier élément, ensuite par d'autres opérations d'objets auxquelles l'ancrage sert de repère, toute rupture thématique signalant un nouvel ancrage"³. Ces opérations d'enrichissement ou de spécification extraient ou injectant des aspects dans un faisceau établi par ancrage : "ces aspects peuvent être des parties, des parties de parties, des éléments catégorisants plus ou moins intrinsèques à l'objet."⁴

Hamon, de son côté, souligne que le discours descriptif se caractérise par un certain effet de dominante à travers des opérations et des constructions textuelles plus manifestées , lisibles, tangibles sollicitant un statut particulier et attentif de la part du lecteur-descriptaire.

¹- Adam (JEAN-MICHEL), les textes, types et prototypes : récit, description, argumentation, explication et dialogue, Paris : Nathan, 1994, p.81

² - BOREL, M.J. « Le discours descriptif, le savoir et ses signes ». In : Adam, Borel, Calame et Kilani, *Le discours anthropologique*, Ed. Méridiens Klincksieck. P 21-69, 1990A, p.54.

³-loc.cit.

⁴ - loc.cit.

Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans

‘‘D'où, dans le descriptif, le jeu du même contre la différence, et l'hypertrophie de certaines opérations générales comme l'anaphorique, le paradigmatique, la redondance, la mise en mémoire, l'archivage du déjà lu et du déjà vu, l'équivalence, la hiérarchie, la mise en facteur commun, etc [...] le descriptif, ou : le lieu d'une conscience paradigmatique dans l'énoncé.»¹

On trouve une autre définition proposée par Philippe Hamon qui apporte une précision importante en ces termes :

« La description est une unité textuelle régie par des opérations à dominante hiérarchisante, taxinomique, paradigmatique. Une description est en général centré par un pantonyme, archilèxème ou métalèxème faisant office de terme Fédérateur syncrétique [...] terme à fonction prospective et retrospective présent ou présupposé dans la manifestation.»²

La représentation descriptive s'effectue, plus ou moins systématiquement en fonction d'un certain nombre d'opérations d'ordre sémantique qui respectent une certaine logique³ de transfert de l'information. Ces opérations contribuent à donner à la séquence descriptive un aspect de "système", en ce que ses composantes se suivent progressivement une logique qui les regissent vers une fin.

Nous allons explorer dans cet article la morphologie de la séquence descriptive dans *La Maison des autres* tout en s'appuyant sur la méthode d'Adam et celle de A. Petit et encore celle de Hamon qui regroupent les opérations selon deux modes d'organisation du descriptif.

¹) Hamon (Philippe), Du descriptif, Paris, Hachette livre, 1993, p.5

²) Hamon, Ph, du descriptif, op.cit., p.4.

³) M.J.BOREL (1984, p.178) parle à ce propos d'une «"logique des parties et des tous", qui apparaît, comme le souligne J.M. Adam (1989,p.114) comme un "logique" synecdochique"»

Dr/Abir Sobhy El Sayed Abd-El Meiged

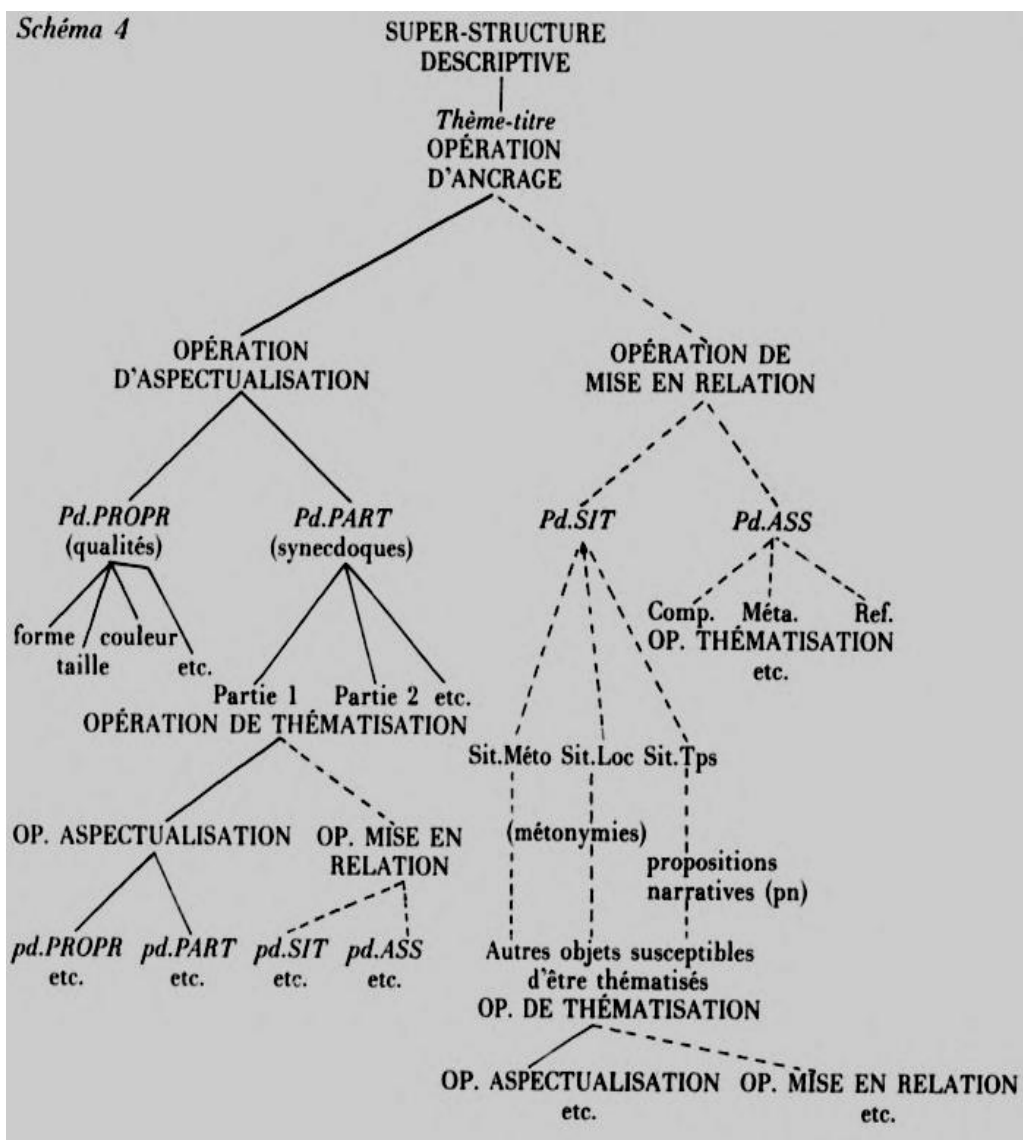
La première concernant *la schématisation*¹ de la séquence descriptive comporte les opérations d'ancrage et d'affectation du thème-titre y compris celle de la reformulation. La deuxième procédure concernant les «*macro-opérations*»² porte sur des opérations de : *aspectualisation, assimilation, thématisation*(³). L'examen des diverses procédures possibles, peut-être présenté par un schéma prototypique de la séquence descriptive qui est, en fait, un répertoire des opérations de construction des macro-propositions elles-mêmes.

La question à laquelle répondra surtout cet article est la suivante : Peut-on parler d'une superstructure descriptive comme on parle de superstructure narrative ? On comprend ainsi, quelle est la tâche de ce chapitre tout en analysant l'effet de séquence descriptive en termes de regroupement de micro-propositions en macro-propositions selon le modèle hiérarchique suivant : (*micro prop. descriptives (macro-prop. descriptive) → séquence descriptive.*

¹) C.F. Adam, p.112

²) C.F. Adam, p.128

³) C.F. Adam , p.130



1-1 la schématisation descriptive :

Adam place ses idées de ces opérations dans une perspective Sémiologique, comme le note Apothéloz tout en décomposant «*les micro-activités spécifiques*»¹ qui représentent l'essentiel de la schématisation descriptive. Toute schématisation descriptive se caractérise par quatre faits essentiels :

A - *Une schématisation ne fournit qu'une description sommaire "en fonction de la fin qu'elle se propose, elle ne retient que l'essentiel, supprimant [...] Les éléments parasites."*

b- *Elle pourrait-être complétée : vrai de la conversation ou de l'argumentation, ceci l'est plus encore de chaque description, susceptible d'être toujours prolongé à l'infini comme le note Claude Simon au début de la leçon de choses (1975, p.70) : « La description (la composition) peut se continuer (ou être complétée) à peu près indéfiniment selon la minutie apportée à son exécution, L'entraînement des métaphores proposées, l'addition d'autres objets visibles dans leur entier, ou fragmentés par l'usure, le temps [...]»*²

c- *Elle possède une structure propre, intrinsèque.*

d- *Elle possède une signification extérieure "grâce à quoi (elle) peut s'inscrire dans le contexte des actions pratiques.*

Nous établirons une étude détaillée des principaux personnages qui représentent les véritables actants du roman.

Nous prendrons en considération leurs noms propres qui ont une certaine valeur dans le système onomastique de noms choisis par l'écrivain.

Nous opterons aussi pour l'examen de leurs qualifications et les adjectifs qui les caractérisent, afin de découvrir les axes de

¹) Apotheloz, D. "Eléments pour une logique de la description et du raisonnement

Spatial, Degrés, 1983, No. 35-36, Bruxelles, pp1-19, p.8

² - Adam (J.M) et A. Petit Jean, 1989, p.112-113

Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans _____
signification propres à l'univers de chaque récit, qui opposent ou rassemblent les personnages. Le personnage est d'après Tisset :
*«Le Pilier de l'illusion réaliste. L'analyse linguistique s'intéresse uniquement à sa construction textuelle et non à l'analyse psychologique qui fait oublier parfois qu'il ne s'agit pas de personnes en chair et en os.»*¹
Nous allons essayer d'analyser psychiquement le personnage de roman étudié.

(1) Ancrage du thème-titre (ou Pantonyme) :

La description est une structure hiérarchique très particulière qui prend appui sur un thème-titre ou objet du discours : Deux opérations concernent directement le thème-titre : l'opération d'ancrage et l'opération d'affectation. Adam désigne par le nom d' "**ancrage**", celle-ci consiste à "**ancrer**" le référent, le "**thème-titre**" ou "**pantonyme**" de la description à l'initial de la séquence. Selon Adam, le thème-titre signifie quelque chose de déjà construit dans le référent, ou dans la mémoire du lecteur :
*« Tous les textes [...] mettent en relation une dénomination et une expansion de cette dénomination sous la forme d'une nomenclature. D'un point de vue macrostructural, la dénomination agit comme le thème dans une discussion ou une conversation et comme le titre d'un livre ou d'un article. Convenons donc de préférer la notion de thème-titre à celle de dénomination et de la considérer comme la base de l'établissement de la macrostructure sémantique aussi bien que de la structure séquentielle (ou superstructure).»*²

Tandis que Borel explique que, par cette opération, "*le discours indique ce dont il va parler au moyen d'un signe indicateur (soit, le "thème-titre adamien) qui renvoie à un ensemble de significations*

¹) Tisset Carole, Analyse linguistique de la narration, Paris : Sedes, 2000, p.26.

²) ADAM Jean-Michel, PETIT JEAN A. Le texte descriptif : Poétique historique et linguistique textuelle, Paris : A. Colin, 2005, p.108.

Dr/Abir Sobhy El Sayed Abd-El Meiged
préconstruites [...] que filtre le sens du signe."⁽¹⁾

Sous l'influence des travaux de Jean-Michel Adam. M.A. Gervais – Zaninger, propose une distinction pour la description en ces termes:

*«On réservera le terme de description aux séquences organisées autour d'un thème régisseur ou "thème-titre"», à partir et à propos duquel se développe une suite de prédicats qualificatifs.»*²

Quant aux définitions et conceptions de la description chez les spécialistes dont écrivains, critiques littéraires et sémioticiens, il faut en mentionner surtout celle d'A. J. Gréimas et J. Courtès donnée dans le premier volume de leur Dictionnaire raisonné de la théorie du langage (1979) en ces termes : *«On appelle aussi descriptive, au niveau de l'organisation discursive, une séquence de surface que l'on oppose à dialogue, récit, tableau..etc.. en postulant implicitement que ses qualités formelles autorisent à soumettre à l'analyse qualitative. Dans ce cas, la description doit être considérée comme une dénomination positive d'un objet qui reste à définir.»*³.

Expliquons-nous dans l'extrait suivant le rôle du thème-titre et comment il réalise une cohérence et une lisibilité au système descriptif du roman étudié.

«M. Petiot était un peu moins grand que Julien. Il était maigre, mais un petit ventre bien rond soulevait le bas de sa veste blanche et faisait paraître sa poitrine encore plus creuse. Sa face plate, au nez épaté, remuait sans cesse. Son rire découvrait deux dents en or. Son crâne chauve luisait, barré seulement, de gauche à droite, par deux mèches de cheveux jaunâtres.» [p. 20].

¹) Borel (M.J.), 1984, pp.177-178.

²) Gervais-Zaninger, M.A.

³) Greimas(A.J) et Courtès(J), Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, éd. Hachette, paris, p.93

Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans

L'auteur va jusqu'à arrêter le temps événementiel pour décrire un personnage ou un paysage. Nous avons alors une pause, qui désigne d'après Jouve " les passages ou le récit se poursuit alors qu'il ne se passe rien sur le plan de l'histoire. Il s'agit de fragments non-narratifs, descriptives ou commentaires du narrateur. La pause provoque un effet de ralentissement. Sa formule est la suivante $TR = n$; $TH = O^2$ »¹

Les personnages ne sont vus que de l'extérieur, en focalisation externe: le texte ne contient que des informations sur leur apparence.

A ce sens Madeline Borgamano estime que "De plus, "le narrateur" qui les présente est ici "une instance énonciatrice" très abstraite : il décrit, mais sans se manifester en rien, il n'est qu'une voix, dont l'origine est invisible.»².

Dans cet extrait, on notera que toute l'expansion descriptive qui commence à partir de la deuxième phrase sert de détail au thème-titre (ou pantonyme) "Petiot" ancré dans la première phrase.

M. Petiot représente le pantonyme-thème-titre qui est le premier élément, s'imposant comme le plus important de ces trois composantes du système descriptif. Il acquiert cette importance pour son statut d'inaugurateur du système descriptif en tant que terme «synchrétique-régisseur».³ Et c'est ce qu'appuie le témoignage suivant de Hamon :

«Le pantonyme, à la fois, souligne le système configuratif de l'énoncé descriptif (il tend à occuper les marges, début ou fin, de la description), focalise le sens global du système, déclenche les stratégies de rétrospection et de prospection de la lecture et assure, par sa mémorisation permanente et son rôle anaphorique, la

¹) Jouve Vincent : Poétique du roman – Paris : A. Colin, 2007, p.37.

²) Borgamano Madeline, Marguerite Duras : De la forme au sens, Harmattan, 2010, p.11.

³) Hamon (Ph), Du descriptif, p.141.

lisibilité du texte.»¹

Et c'est pour cela que Philippe Hamon lui postule une «relative mise-en relief, mémoire», «une accentuation stylistique au sein du système.»²

On trouve que cette accentuation stylistique ne se réalise que par la présence de :

- A- L'opération de l'ancrage adamien, qui consiste à mettre le thème-titre – pantonyme (hamonien) dans un endroit textuel stratégique (le début ou la fin)
- B- La reprise ou la répétition de ce thème-titre.
- C- L'accompagnement de chaque reprise d'une nouvelle information [c'est-à-dire par la présence d'un prédicat qualificatif ou fonctionnel] sur le thème-titre - pantonyme [ou sur l'une de ses aspects ou ses parties]. C'est ce qui ne peut que garantir la cohésion et la lisibilité du système descriptif. Le thème-titre "M. Petiot" se présente comme, une sorte de résumé, jouant le rôle d'un mot-noyau autour duquel se développe toute la séquence, autour duquel s'organise un : «réseau fait de métonymes de ce noyau sur le plan lexical, reliés entre eux par des stéréotypes syntaxiques.»³

Or cela ne fait qu'à affirmer ce qu'avance J.M. Adam en postulant que la séquence descriptive prend la forme d'une structure arborescente ayant pour base le thème-titre (M. Petiot) en tant que «repère et générateur de la classe-objet»⁴ Et ce nom ancré à l'initial de la séquence se manifeste sémantiquement comme une "condensation"⁵ de l'expansion textuelle qui va suivre. À ce titre, un aspect de cohésion, cohérence textuelle se laisse remarquer clairement. La preuve en est que thème-titre et

¹) Ibid., p.144

²) Hamon (Ph), Du descriptif, p.77.

³) Riffaterre (M), 1979, p.194

⁴) Adam (J.M), et Petit Jean(A), 1989, p.114

⁵) Ibid., p.115

Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans _____
expansion se présentent, avant tout, comme une macro-structure sémantique qui se suffit à elle-même.

On note bien que cet énoncé trace la prosopographie de M. Petiot, le patron de la pâtisserie ; autrement dit, son aspect extérieur.

Pierre Fontanier désigne sous ce nom toute description ayant pour tâche de caractériser l'aspect physique des êtres animés.

Elle porte surtout sur : *«la figure, le corps, les traits, les qualités physiques, ou seulement l'extérieur, le maintien, le mouvement [...]»*¹

Cette description informe le lecteur sur "l'être" de cet actant et crée chez lui un certain horizon d'attente.

Cet être se manifeste en premier lieu par le nom du personnage "Petiot" et dénotant l'idée de petitesse "très petit".

On note que ces traits physiques de M. Petiot dénotent bien une sorte de moquerie et de haine envers cet homme. L'adjectif "petit" connote un caractère mesquin, sans grandeur, auquel s'ajoutent, la cruauté, la sauvagerie, la bassesse et l'inhumanité de cette personne-là. Remarquons de même cette idée de réfutation ou de restriction que dénote le connecteur "mais" introduisant la séquence "**son petit ventre rond**", ce trait caractéristique de l'apparence de M. Petiot est répété pour plusieurs fois dans notre corpus [voir p. 114, 134, 168, 186, 187].

À vrai dire, multiples sont les linguistes qui se sont intéressés à la valeur significative du nom propre (NPR). Kripke (S.) postule la vacuité du sens du NPR : *«les noms propres ont une dénotation mais pas de connotation.»*²

¹) Fontanier(Pierre), les figures de discours, paris, Ed. Flammarion, 1977, p.425.

²) Kripke(s), la logique des noms propres (Naming and necessity), traduit par P. Jacob et F.Recanati, Ed.de Minuit, Paris, 1980.p, 14.

Dr/Abir Sobhy El Sayed Abd-El Meiged

Marie-Noëlle et Gary-Prieur, par contre, lui confère un sens instructionnel à la différence de ceux qui postulent un sens conceptuel ou un sens descriptif :

« [...] Le nom propre se rapproche de l'article défini dans la mesure où, comme lui, il donne l'instruction d'identifier un objet singulier, dans une situation donnée. Il s'approche aussi du démonstratif, par son aptitude à désigner directement un objet du monde [...] du même type que celui d'un déterminant [...] consiste à donner l'instruction d'associer à la forme du nom propre un individu dont on sait, dans une situation d'énonciation donnée, qu'il est l'unique porteur du nom à prendre en considération. Par sa seule forme, donc, un nom propre établit une relation directe, dans une situation donnée, avec son référent.»¹

Françoise Reuller-Theuret note aussi l'importance du nom propre en ces termes : «Pour faire "exister" le personnage, le romancier commence par lui donner un nom, et celui-ci semble revêtir une telle importance qu'il est susceptible d'entrer en texte en premier, avant toute description.»²

Et pour mettre l'accent sur cette importance, R. Barthes déclare «On peut dire que le propre du récit n'est pas l'action, mais le personnage comme nom propre.»³

Anne Herschberg-Pierrot affiche son accord avec le point de vue barthésien en soulignant que : « [...] les noms propres [...] y sont de toute évidence l'objet d'une recherche et d'une motivation sémantique [...] ils permettent de dénommer un monde, de la classer, d'en orienter les significations.»⁴

En second lieu, la notion "être" se trouve désignée et bien

¹) Gary-Prieur, Marie-Noëlle, Grammaire du nom propre, éd. PUF, Paris, 1994, p.10.

²) Rullier-Theurt (Françoise), approche du roman, éd. Nathan Supérieur, Paris, p.81

³) Barthes (Roland),

⁴) Herschberg-Pierrot, Anne, stylistique de la prose, Ed. Belin, Paris, p.234.

Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans _____
articulée par l'auxiliaire "être" sous ses trois différents aspects sémiotiques :

«[...] a- Il sert de copule dans les énoncés d'état adjoignant aussi au sujet, par prédications, des propriétés considérées comme "essentielles», au niveau de la représentation sémantique, de telles propriétés sont interprétées comme des valeurs subjectives en jonction avec le sujet d'état.

b- Il est également utilisé pour dénommer la catégorie modale de la véridiction : être / paraître.

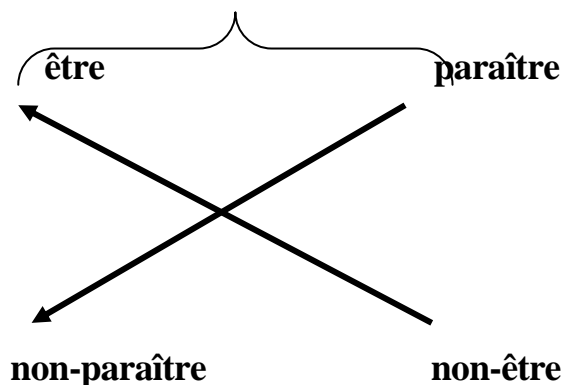
C - Il désigne enfin le terme positif du schéma de l'immanence : Il est alors en relation de contrariété avec le paraître.»¹.

Dans cet extrait l'être de l'actant, est désigné par les prédicats qualificatifs [était un peu moins grand], [était maigre].

Quant à la modalité de paraître, elle apparaît dans [faisait paraître sa poitrine encore plus creuse]. On peut montrer ces modalités à travers le carré sémiotique Grémassien suivant :

¹) Greimas et Courtès, sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, op.cit., pp.135-136

Dr/Abir Sobhy El Sayed Abd-El Meiged
Vérité



Ce carré sémiotique met en corrélation deux schémas : le schéma de paraître / non-paraître qui représente la manifestation, et celui de l'être/non-être appelé immanence. Comme le soulignent Gréimas et Courtès : «C'est entre ces deux dimensions de l'existence que se joue le "jeu de la vérité" : inférer, à partir de la manifestation, à l'existence de l'immanence, c'est statuer sur l'être de l'être.»¹

L'expansion descriptive qui suit la dénomination ou le pantonyme se présente sous forme d'une «série de sous-thèmes, d'une nomenclature (N) dont les unités constitutives sont en relation métonymique d'inclusion avec lui, sorte de "métonymie filée"²

À son tour : «chaque sous-thème peut également donner lieu à une expansion prédicative, soit qualificative, soit fonctionnelles.»³

Nous proposons ainsi le schéma suivant qui met en évidence la description habile de ce personnage.

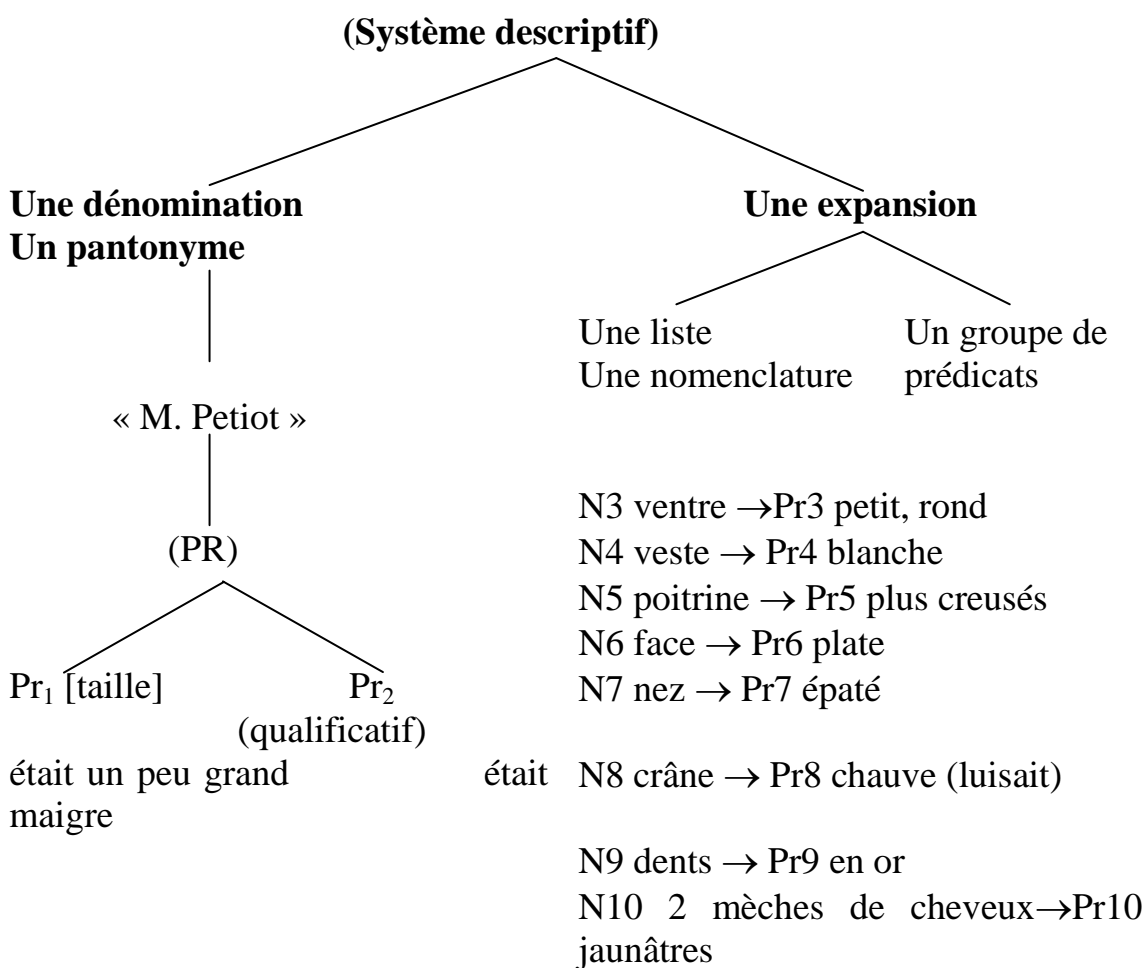
La description se présente plutôt comme une unité textuelle bien hiérarchisée et structurée ou le pantonyme étant le lien et l'unificateur des différents constituants de tout le système descriptif.

¹) Ibid., p, 419

²) Hamon (Ph.), Qu'est-ce que la description ? Poétique No.12, 1978, p.475.

³ Loc.cit.

Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans _____
 D'où le schéma suivant représentant les divers composants du système descriptif portant sur le pantonyme M. Petiot et son expansion descriptive.



Le fonctionnement interne de ce passage descriptif est hiérarchisé sous forme d'un "arbre" qui repose sur un thème-titre représenté par

le prénom du personnage, Petiot.

Dans l'extrait suivant, c'est la prosopographie de l'oncle Pierre. on assiste dans ce passage à une énumération des propriétés physiques d'un thème-titre (pantonyme) ou hyperthème [l'oncle Pierre].

Comme le souligne M. Reigel, cette forme de reprise anaphorique s'actualise dans le texte descriptif pour assumer une progression à thèmes dérivés, autrement dit : *«Elle s'organise à partir d'un "hyperthème", dont les thèmes de chaque phrase représentent un élément particulier.»*⁽¹⁾

Citons à l'appui :

«Dans la cuisine, l'oncle Pierre pompait l'alcool du réchaud. Son grand corps osseux était cassé en deux, et une mèche de cheveux gris se balançait sur son front à chacun de ses mouvements [...] l'oncle se redressa, passa une main sur ses grosses moustaches jaunies par le tabac.» [p. 6]

La présence du thème-titre [l'oncle-Pierre] domine hiérarchiquement la séquence et sert à garantir *«l'unité sémantico-référentielle de la séquence, mais il peut aussi, comme les autres unités du texte, être soumis à une ou à plusieurs reformulations.»*⁽²⁾.

Cet extrait pose à l'initiale le thème-titre "l'oncle Pierre" donnant lieu à des aspects ou des thèmes dérivés (corps, cheveux, moustaches) qui sont à leur tour expansés par l'attribution des propriétés [grand, osseux, cassé en deux (pour le corps, gris), se balançait [pour les cheveux], grosses, jaunies par le tabac [pour les moustaches] et une mise en situation [se balançait sur son front à chacun de ses mouvements]. Ajoutons la présence de prédicats fonctionnels (se redressa, passa une main sur ses

¹⁾ Reigel (Martin), Pellat (Jean Christophe), et René (Paul) ; Grammaire méthodique du français, éd. P.U.F., 1006, p.609.

²⁾ Adam (J.M.), la linguistique textuelle, p.146

Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans _____
moustaches, pompait l'alcool du réchaud).

Le thème-titre indiqué au début de la citation illustre par excellence la désignation par ancrage qui «*facilite la compréhension immédiate. La description, dénuée de tout effet d'ambiguïté ou de "suspense", est donnée comme transparente.*»¹

Le thème-titre de la proposition est bien thématiqué, c'est-à-dire pris comme sous thème pour une expansion prédictives de type Pd. ProPr (PRF, PRq) les micro propositions descriptives (PD) correspondent, elles, à des niveaux hiérarchiques.

(2) - Affectation du thème-titre

La désignation du thème-titre, le sujet décrit, peut se faire par ancrage ou par affectation. La désignation par ancrage consiste à indiquer le sujet de la description au début du passage. Mais la position en tête de discours n'est pas toujours monopolisée par le thème-titre. Celui-ci peut aussi apparaître enfin de la représentation descriptive.

Dans ce cas, on parle d'une autre opération : l'affectation qui «*consiste à retarder l'indication du thème-titre, qui, dans certains cas, n'interviendra qu'une fois la description est achevée. Outre l'inévitable effet d'attente, une telle disposition est particulièrement efficace pour susciter la mystère, la surprise ou l'opacité.*»²

En ce sens, cette opération se présente comme l'inverse de l'ancrage ou, comme nous proposons de l'appeler, comme un "ancrage en différé" par le manque qu'elle laisse apparaître dans le discours, la mise en œuvre de cette opération dans une description provoque une certaine illisibilité/non-compréhension (provisoire) de celle-ci, ce qui la fait se présenter comme une énigme, au moins pour un certain temps. Or, un tel

¹ - Jouve, p.136

²) Jouve, p.41

Dr/Abir Sobhy El Sayed Abd-El Meiged

fonctionnement favorise l'actualisation d'un rôle cognitif : en recevant la description, le lecteur/descriptaire procède à un processus de "déchiffrement" en présentant des hypothèses, qu'il ne cesse de vérifier de fur et à mesure qu'il avance dans la lecture, dans l'objectif de trouver le thème-titre, de "lever l'énigme"¹ que génère le discours. Le rôle cognitif est donc ici beaucoup plus accentué que dans l'opération précédente.

Comme exemple de cette procédure, on peut citer le passage suivant : Le début du récit ou le personnage est désigné par un nom⁽²⁾ permet l'illusion, contrairement à un début où le personnage est réduit à un pronom. Examinons la citation suivante faisant figure de cas de l'affectation :

«Une femme pose sur le marbre blanc, à côté des brioches, un plateau chargé de petits pains au lait. C'est Mme Petiot [..]» [p.15].

Dans cet énoncé, la description s'avère d'une structure hiérarchique très particulière basée sur un thème-titre ou objet de discours. On y trouve combinés les deux opérations : d'une part l'ancrage à l'initiale qui consiste à poser d'entrée un objet ou un référent du discours représenté dans l'extrait par l'occurrence du substantif "une femme"n qui représente le cataphorisant du nom propre. Un horizon de suspense s'impose dans le discours de façon à transformer la lecture du thème à une véritable opération de «quête, quête de sens, d'information.»³

¹) Adam, 1993, p.106

²) Lorsque l'élément ancré est un nom commun, le rôle cognitif est mieux assuré : à la suite de son occurrence en tête de séquence, le lecteur procède à convoquer un ensemble de représentation plus ou moins distincts, qui lui est relatif, et à les confronter à ce qu'il va lire. Tandis que, lorsque cet élément est un nom propre, on ne peut parler d'un rôle cognitif qu'après l'acquisition par le lecteur d'un certain nombre d'informations sur le référent de ce dernier.

³) Hamon, 1993, p.144

Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans

On peut distinguer la référence virtuelle déclenchée par l'ancrage «*attente d'une classe plus ou moins disponible dans la mémoire du lecteur/auditeur*) et de la référence actuelle, c'est-à-dire «*la classe construite*) produite au terme de la séquence.»¹.

L'opération d'affectation du thème-titre retarde le processus référentiel et cognitif pour le lecteur qu'il ne peut qu'émettre des hypothèses qu'il vérifie au terme de la séquence quand le thème-titre lui est donné. Adam souligne que «*en créant une cohésion sémantique référentielle, le thème-titre est un premier facteur d'ordre [...] la représentation descriptive vient en effet renforcer (confirmation) ou modifier (révision) les savoirs antérieurs.*»²

Mme Petiot" mis en valeur par le Présentatif "c'est" qui représente une opération de reformulations ou de ré-ancrage. Les formes linguistiques de la reformulation se distinguent par l'utilisation d'un verbe explicite de type :

N₁ s'appelle / se nomme N₂ (nom propre) Ou par des structures : N₁ bref / donc / enfin (c'est) N₂ N₁ [en un mot / autrement dit / pour tout dire / autant dire / en d'autres termes, c'est-à-dire] N₂. Cette opération peut être ainsi expliquée :

«*La Fixation de la structure sur un pivot nominal permet de comprendre le rôle de la reformulation en général. Il est, en effet fréquent que la description s'appuie, dans un premier temps, sur un thème-titre chargé d'assurer la cohésion sémantique de la séquence (permettre les anaphores, garantir les associations métonymiques, synecdochiques, localiser les comparaisons et les métaphores) pour aboutir, dans un second temps, à une reformulation – réaffectation d'un nouveau thème-titre [...]. On peut dire que cette opération garantit non seulement la cohésion*

¹) Adam (Jean Michel), les textes types et prototypes, récit, description, argumentation, explication et dialogue, éditions Nathan, 1992, p.85

²) Adam (J.M.), op.cit. p. 86

Dr/Abir Sobhy El Sayed Abd-El Meiged
de la séquence – mais sa progression : en d'autres termes, la reformulation est un facteur de textualité.»⁽¹⁾

De tout ce qui précède, on peut dire que dans les deux opérations, le thème-titre se présente comme le centre de la description, mais surtout comme facteur essentiel pour son ordre en établissant sa cohésion référentielle et sa cohérence sémantique. Autrement dit, son rôle est fondamental au niveau de ce que D. Apothéloz appelle "*l'opérativité interne*"²

Il est évident que ces opérations l'ancrage et l'affectation ont des conséquences immédiates sur le degré de la lisibilité de la séquence, la convocation, par le lecteur-récepteur des savoirs encyclopédiques nécessaires à la compréhension et à l'interprétation. Cette opération d'ancrage mène M. Riffaterre à ressembler le système descriptif à une définition du dictionnaire et à le considérer comme un «*réseau verbal figé qui s'organise autour d'un mot noyau.*»³

En tant qu'unité autonome, la description obéit à un fonctionnement particulier : elle effectue un certain nombre d'opérations et fait l'objet, à la surface du texte, d'un travail de présentation qui assure sa cohérence parmi ces opérations descriptives, nous pouvons distinguer celles qui relèvent de l'aspectualisation, la thématisation et celles qui concernent l'assimilation. Il est en effet trois grandes façons de décrire une réalité, soit en mentionnant ses différentes caractéristiques, ses parties, soit en la comparant aux autres objets du monde.

¹) Adam (J.M.), *Eléments de linguistique textuelle (théorie et pratique de l'analyse textuelle)*, Ed. Pierre Mardafa 2^{éd}, 1990, p. 172.

²) Apothéloz (D), 1984, *sémiologie du raisonnement*, éd. J-B Grize, p.192

³) Riffaterre M.,

(1) - 2 Les macro-opérations

1-2-1 A - L'opération d'aspectualisation

L'aspectualisation indique l'aspect de ce qui est décrit en soulignant les propriétés (formes, couleur, ...etc.) et les composantes (les parties constitutives). Nous avons donc une opération d'expansion : nous nommons "prédicats" les propriétés, et "nomenclatures" l'énumération des composantes ou des parties autrement dit qu' «À partir du thème, la séquence descriptive déploie une nomenclature composée de tous les éléments que le descripteur veut bien donner. C'est l'aspectualisation.»¹

Clavel excelle à énumérer les prédicats de ses personnages tout en peignant leurs caractéristiques les plus distinguées. Il a pour but de faire vivre, de rendre vivants les êtres où la description «est la peinture animée des objets. [...] La description est un tableau qui rend les choses matérielles visibles. En un mot, le but de la description est de donner l'illusion de la vie.»²

Tout d'abord, il faut noter que l'aspectualisation ou l'énumération des parties qui composent l'être décrit entraîne souvent la caractérisation de chaque partie. La description des personnages n'est ni exhaustive, ni objective ; ne vise pas à copier le réel, mais à interpréter le réel, en y sélectionnant des traits caractéristiques.

« [...] Toute description est nécessairement sélective, limitative, mais c'est par cette limitation qu'elle est significative. Décrire, c'est orienter le regard sur des aspects du réel que l'on considère comme pertinents pour comprendre ce réel. On peut dire que toute description a une valeur heuristique (une valeur de découverte).»⁽³⁾

¹) Tisset, Carole, op.cit., p.112.

²) Albalat, Antoine, op.cit., p.218.

³) Méthodes et problèmes, http:

//www.unige.ch/lettres/Framl/descripton.html 27/5/2009

Dr/Abir Sobhy El Sayed Abd-El Meiged

Sémiologiquement parlant, on distingue par "*aspectualisation*", le simple classement, exposition ou division des différents éléments ou « "*aspects*" (*aussi bien physiques que moraux ou abstraits*) qui constituent l'objet/thème-titre de la description.»¹

Plus précisément, D. Apothélez définit cette notion comme l'opération par laquelle on désigne « *aussi bien des parties concrètes physiquement isolables que des propriétés, des qualités, mais aussi des souvenirs, bref, toutes sortes de connotation* »

Autrement dit « *appréhender et montrer l'objet sous (et par) certains de ses aspects.* »²

À ce titre, il s'agit, comme le soulignent J.M.Adam et A. Petit Jean, de l'opération descriptive la plus évidente, mais surtout la plus importante, puisqu'elle constitue la base de toute description, qu'il s'agisse de description à étendue minimale (au niveau des propositions) ou de descriptions à expansion maximale (au niveau de la séquence ou du texte). Citons à l'appui, l'extrait suivant :

« [...] Penchée (c'est Mme Petiot) en avant, ses cheveux frôlant le premier rayon de verre, elle arrange les petits pains. Ses mains sont longues et souples. Elles vont d'un bord à l'autre du plateau comme pour caresser les dents brunes que les petits pains ont sur le dos. À l'un de ses doigts, une grosse bague luit par un instant. Les mains ralentissent leur mouvement. Elles vont s'arrêter ; déjà Mme Petiot élève un peu la tête. [...] Mme Petiot s'est redressée et son visage s'éclaire d'un grand sourire. Ses belles mains pales s'ouvrent, s'élèvent et viennent au-devant de Julien [...]. Elle a un visage allongé; souple de lignes, mais mince pourtant et pâle comme ses mains, avec deux tâches rouges bien rondes placées au-

¹ Apotheloz (D), 1983, p.8.

² Loc.cit.

Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans **dessus des pommettes, presque à hauteur des tempes [...] sa poitrine un peu lourde danse sous sa blouse blanche très échancrée sur un corsage à fleurs roses [...] son front se plissa légèrement sous ses cheveux noirs et luisants. Sa poitrine se souleva sur un gros soupir [...]. Elle se tut, ouvrit une bouche toute ronde en avançant ses lèvres.»** [pp. 15 – 19].

Dans cet extrait, on note que l'expansion descriptive, ou description par aspectualisation, est représentée par le fait de décomposer ce référent (**tout**) en parties et de mettre en évidence chacune de ces parties en les qualifiant (par des prédicats qualificatifs ou fonctionnels) et en leur attribuent des propriétés.

D. Apothéloz souligne que *«il est toujours possible de continuer une description [...] Son expansion s'arrête là où son auteur estime en avoir dit assez pour les besoins de la communication.»*¹

Adam précise qu' *«une description manifesterait très souvent une structure arborescente, mode d'organisation privilégié lorsqu'il est nécessaire de penser simultanément partition, expansion, organisation hiérarchique et unité.»*²

Cette procédure d'aspectualisation autrement dit *«Une mise en évidence d'un tout»*³ se manifeste dans cet exemple à travers la décomposition et la fragmentation du référent, le physique de Mme Petiot en parties et l'attribution d'une (ou des) qualité(s) propriété(s) bien précise(s) à chacune d'entre elles.

On assiste ainsi à une énumération qui consiste à *«indiquer les différentes parties d'un tout, à montrer les différentes faces d'un sujet, pour en tirer des arguments favorables à sa cause.»*⁴

¹) Apothéloz (D),1983,p.9

²) Adam (J-M),1989,p.113.

³) Granger (G.G),1988,p.109

⁴) Adam J.M, éléments de linguistique textuelle (théorie et pratique de l'analyse textuelle), Pierre Mardaga, 1990, p.15

Dr/Abir Sobhy El Sayed Abd-El Meiged

énumération des éléments constitutifs ou sèmes au physique de Mme Petiot (ses cheveux, ses mains, doigts, visage, poitrine, front, ...etc.).

D'où la cohérence de cette séquence descriptive, cohérence que crée cette sorte de progression à thèmes dérivés et appui l'emploi d'anaphores pronominales. Selon Gardes-Tamine et Pelliza, l'anaphore : « [...] *concerne principalement les relations qui s'établissent d'unité textuelle de l'unité textuelle et joue un rôle fondamental dans la progression du texte.* ».¹

Dans le passage précédent portant sur Mme Petiot, le pronom "elle" "elle arrange...", "Elle a un visage" rend anaphoriquement son antécédent "Mme Petiot", celui-ci représentant selon Milner l'élément A par rapport à "elle" représentant l'unité "B" comme le note Milner : « *Il y a relation entre deux unités A et B quand l'interprétation de B dépend crucialement de l'existence de A, au point qu'on peut dire que l'unité B n'est interprétable que dans la mesure où elle reprend entièrement ou partiellement A.* »²

Kleiber va dans le même sillage de Milner : il considère « *une expression anaphorique comme une expression dont l'interprétation référentielle dépend d'une autre expression (ou d'autres expressions) mentionnée dans le texte et généralement appelée son antécédent.* »³

On remarque aussi le cas de l'anaphore pronominale dans la troisième phrase « *ses mains sont longues et souples. Elles vont d'un bord à l'autre du plateau comme pour caresser les dents brunes que les petits pains ont sur le dos [..] ses belles mains pâles [..]* »

¹) Gardes-Tamine (Joëlle), Pelliza (Marie-Antoinette), la construction du texte de la grammaire au style, Colin, Paris, 1998, p.151

²) Milner (J-C), ordres et raisons de la langue, éditions du Seuil, Paris, 1982, p.18

³ Kleiber (G), anaphores et pronoms, duculot, Bruxelles, 1994, p.22

Le pronom personnel "elles" ainsi que le possessif "ses" représente un facteur essentiel de la cohésion textuelle en leur qualité de «*marqueur de continuité thématique*» et de «*signal de maintenance du thème*»¹

On constate que le narrateur-descripteur insiste tout particulièrement sur les mains de Mme Petiot, la patronne du magasin de pâtisserie, pour mettre en valeur leur souplesse et l'élégance de leurs gestes, on les voit désigner par maints prédicats qualificatifs : «**longues, souples, belles, pâles**) et un peu plus loin en parlant du visage «**mince et pâle comme ses mains.**». On note également l'énumération de prédicats fonctionnels «s'ouvrent, s'élèvent et viennent ...» accompagnes du signe mimique "grand sourire", qui accentuent l'effet euphorique de joie qu'éprouve Mme Petiot en recevant le nouvel apprenti.

En abordant dans cet extrait la question de l'expansion propre à toute description, on peut dire que la schématisation descriptive peut continuer en donnant de nouveaux points d'ancrage et de prédicats descriptifs. C'est ce que précise D. Apothéloz : «*Globalement parlant, une description résulte d'une sorte de mise en équivalence d'unités qui ont été prélevées sur l'objet et qui sont comme autant de points d'ancrage de prédicats, descriptifs, ces dernières peuvent eux-mêmes contenir des unités qui sont susceptibles à leur tour de constituer le lieu de nouveaux points d'ancrage d'autres prédicats descriptifs, et ainsi de suite.*»²

¹ Regel (M) Pellat, Jean Christophe, Rieul, René, *Grammaire méthodique du français*, éd. Presses Universitaires de France, Paris, 1998, p.613.

²) Apothéloz (D.), *Eléments pour une logique de la description et du raisonnement spatial*, Op.cit., p.5.

On distingue dans les dernières lignes de ce passage de nouveaux points d'ancrage et de prédicats descriptifs. Les détails plutôt textualisés sur le mode de l' "avoir" renvoient à ce qui compose l'objet de description et à ce qu'il possède. En reprenant une à une ces détails, on obtient des développements plus ou moins complexes et des regroupements des prédicats qualificatifs (PRq) et fonctionnel (PRf).

- Le visage subit un traitement développé de prédicats qualificatifs (allongé, souple de lignes, mince, pâle) et entraîne un autre élément "tâches" qui se trouve, à son tour, thématiqué et développé sous forme de prédicats qualificatifs regroupés dans la même phrase (deux, rouges, rondes) et une mise en situation (Pd. Loc.) [Placées au-dessus des pommettes, presque à hauteur des tempes].
- Sa poitrine, bien thématiquée, subit un développement au moyen de deux prédicats : l'un PRq (lourde) et l'autre PRf (dense), auxquels s'ajoute la localisation (PR. Loc) (sous sa blouse]
- sa blouse se trouve, thématiquée avec les deux propriétés (blanche, très échancrée) et une localisation (sur un corsage) comportant une micro proposition descriptive de type Pd. Part (à fleurs) ayant une propriété (rose).
- Enfin son front se trouve thématiqué par un PRf (se plissa légèrement) et une localisation (sous ses cheveux) en attribuant à ces dernières des propriétés (noirs et luisants). Selon Hamon, l'harmonie d'un système descriptif se réalise, non seulement au niveau d'un ancrage à valeur globalisante, mais aussi, *«Localement, au niveau de la somme des prédicats par lesquels on peut caractériser l'objet, somme qui réclame la présence d'un ou de plusieurs opérateur de synonyme [...] qui focalise l'attention du lecteur sur une isotopie commune aux divers prédicats plus ou moins hétérogènes sémantiquement que le texte fait se succéder»*

Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans _____
Hamon les désignant comme des "*mots-légendes*"¹

Citons également cet extrait mettant en évidence une fois de plus l'opération dite aspectualisation.

«Il y eut un bruit rapide de galoches dans l'escalier, la porte s'ouvrit et un grand garçon brun entra. Il était nu-pieds et vêtu d'un pantalon et d'une veste bleus de pâtissier. Il avait un visage rond, des yeux et des cheveux très noirs et portait sa toque sur le côté gauche. Il s'approcha en souriant, la main tendue [..]. Maurice avait ses manches de veste roulées au-dessus des coudes et ses mains étaient rouges jusqu'au milieu des poignets. Elles étaient glacées.»[p. 23]

Le bruit émis par les galoches et l'ouverture de la porte représentant des signaux démarcatifs signalant au descripteur le glissement d'une dominante narrative à une autre descriptive.

La séquence descriptive s'ouvre par un thème-titre, l'apparition d'un grand garçon brun (Maurice). Au début, nous distinguons deux adjectifs qualificatifs qui s'imbriquent avec un noyau commun: L'objet décrit (garçon).

Ces deux prédicats qualificatifs s'avèrent d'ordre différent : le qualificatif "grand" placé devant le substantif acquiert une valeur subjective, affective et appréciative de la part du descripteur mais possède une valeur objective et simplement descriptive en étant postposé au substantif.

Après cette imbrication, la description du garçon pantonyme se fait selon une progression linéaire. Les rhèmes se succèdent pour mettre en relief les divers parties du thème "garçon" selon une nomenclature systématique et un groupe de prédicats qualificatifs et fonctionnels. Comme le schéma-ci-dessous. À noter que loin d'être qualificatifs, les prédicats (roulées, nus, rouges et glacées) représentant respectivement l'état des manches, des pieds et des mains sont considérées comme fonctionnels vu que cet état est en

¹ Hamon (Ph), p.152

Dr/Abir Sobhy El Sayed Abd-El Meiged

relation étroite avec le travail que ce garçon (Maunce) vient d'accomplir. Il était chargé de laver le trottoir, devant le magasin.

D'ailleurs, chaque prédication entraîne une autre. Une partie décrite donne lieu à une sous-partie elle-même caractérisée. L'opération en œuvre est la synecdoque, puisqu'il s'agit d'aller du tout vers ses parties. Cette hiérarchisation de la description laisse voir un effet-personnage recherché par le descripteur. L'effet-personnage d'un texte est « [...] *une construction de plusieurs systèmes descriptifs juxtaposés, cette juxtaposition suggérant un faisceau de relations logiques (explique/implique), c'est-à-dire le lien d'une cohérence logique et idéologique.*»⁽¹⁾

Le lecteur se représente mentalement les personnages en fonction de sa compétence extratextuelle. Toute description fait :

« [...] *appel à la compétence du lecteur à classer, à reconnaître, à hiérarchiser, à actualiser des stocks d'items lexicaux ; elle est à la fois compétence (sémiologique) du "systématique" en général, compétence à décliner sous formes de listes des paradigmes latents, et à les synthétiser et à les regrouper sous l'égide de termes subsumentes.*»⁽²⁾

L'opération de sous-thématisation

Si l'aspectualisation consiste à énumérer en les qualifiant les différents aspects et parties du thème-titre (tout), la procédure de sous-thématisation, elle, consiste à «*décomposer ceux-ci en sous aspects ou sous-parties, tout aspect étant susceptible d'être thématifié,*»³ c'est-à-dire, de devenir, à son tour, un nouveau thème (ou sous-thème-titre) qui peut être développé ou aspectualisé, pour ainsi dire. En ceci, cette opération est considérée, à juste titre, par certains linguistes comme étant à la

¹) Hamon, Philippe, Du Descriptif, op.cit., p.108.

²) Id, La description littéraire, p.47.

³) Apothéloz, 1983, p.9

Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans _____
source de l'expansion descriptive

D. Apothéloz (1983, p.5) confirme ce propos en notant qu' «une description résulte d'une sorte de mise en équivalence d'unités qui ont été prélevées sur l'objet et qui sont comme autant de points d'ancrage de prédicats descriptifs, ces derniers pouvant eux-mêmes contenir des unités qui sont susceptibles, à leur tour de constituer le lieu de nouveaux points d'ancrage et d'autres prédicats descriptifs, et ainsi de suite.»¹.

L'anaphore par ses différents types est l'un des principaux phénomènes linguistiques qui assurent la cohésion dans un texte, ce rôle se manifeste aussi bien au niveau intra-phrastique qu'au niveau extra-phrastique. Oswald Ducrot et J.M. Schaeffer la définissent ainsi : «Un segment de discours est dit anaphorique lorsqu'il fait allusion à un autre segment, bien déterminé, du même discours, sans lequel on ne saurait lui donner une interprétation.»²

Il s'agit donc de deux segments dans un discours qui sont reliés par un lieu d'interdépendance. Cette interdépendance, qui garantit la continuité référentielle/sémantique du discours, apparaît en fait comme une condition pour qu'une expression soit considérée comme anaphorique.

M. Reigel (1998, p.610) souligne cette idée en écrivant : «Une expression est anaphorique si son interprétation référentielle dépend d'une autre qui figure dans le texte.»³

De cette interdépendance, s'engagent des relations entre les propositions ou les phrases, c'est-à-dire une cohésion textuelle.

Dans la même perspective Karl Cogard (2001, p.219), qui en parle à juste titre, comme le phénomène de reprise le plus répandu qui favorise la cohésion du texte, confirme cela quand il le traite comme étant toute «reprise dans un texte (qui) suppose

¹) Ibid. p.5

²) Schaeffer, J.M, 1995, p. 548.

³) Reigel M., 1998, p.610.

Dr/Abir Sobhy El Sayed Abd-El Meiged

un minimum de "mémoire textuelle" capable faire le lien entre les éléments du texte.»¹

Par exemple, les liens entre les différentes propositions de ce passage sont établis principalement par les reprises anaphoriques. Ces reprises sont effectuées, pour l'essentiel, par pronominalisation. Ainsi, toutes les occurrences du pronom "il" qui figurent ici reprennent le même référent exprimé dans la première phrase par le nom propre «. . » cette reprise crée un enchaînement entre les phrases, les déterminants possessifs (son) assurent la même fonction référentielle anaphorique, et par conséquent, la cohésion.

M. Reigel, J.C. Pellat et R. Rioul parlent de deux critères pour qu'il y ait cohérence :

«a- La répétition : «Pour qu'un texte soit cohérent, écrivent-ils, il doit comporter dans son développement des éléments récurrents [...] qui se répètent d'une phrase à une autre, pour constituer un fil conducteur qui assure la continuité thématique du texte. C'est notamment le rôle des reprises, traitées dans le cadre de l'anaphore.»

B- La progression : «Pour qu'un texte soit cohérent, précisent-ils, il doit comporter dans son développement des éléments apportant une information nouvelle.»²

Selon Courtès, l'anaphore représente «un autre moyen de la manipulation énonciative [...] le recours à l'anaphore (ou à la cataphore où l'énonciateur joue sur la compétence cognitive de l'énonciataire, sur sa capacité de passer de l'expansion à la condensation (ou vice versa, dans les cas de la cataphore) à la différence de la fonction métalinguistique [...] qui convoque un savoir pour ainsi dire externe à l'énoncé, l'anaphore fait appel à

¹) Reigel (M), Pellat (J.C) et Rioul (R.), Grammaire méthodique du français, 1996, éd. P.U.F., Paris, p.604

²) Reigel (M.), 1998, p.610.

Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans _____
*un savoir déjà inscrit à l'intérieur du discours.»*¹ Courtès→ 27 - 272

Le procédé de l'anaphore est largement exploité par Clavel en vue d'enrichir l'interprétation des personnages et des images peintes par le descripteur.

Ces phénomènes constituent un procédé de manipulation énonciative marquant la subjectivité de son énonciateur. La pronominalisation : *«les pronoms (il, celui-ci, ..), éléments essentiellement anaphoriques, possédant des marques de genre et de nombre et ont un référent, mais ils ne sont interprétables que s'ils reçoivent la totalité ou une part notable de leur signifié du groupe nominal antécédent, l'élément anaphorisé»*²

Les anaphores nominales fidèles, constituent à la reprise de l'unité lexicale avec un changement de déterminant visant à passer de l'indéfini au défini. *«Dans le passage de l'indéfini au défini, de un N à le N ou ce N, le groupe indéfini, par le seul fait d'avoir été introduit dans le texte, est considéré comme identifié et peut faire l'objet d'une reprise comme groupe nominal défini.»*⁽³⁾

L'opération d'assimilation

L'opération de l'assimilation est *«le processus par lequel une réalité extérieure est intégrée à un schéma [...] le processus d'assimilation est la condition de toute appréhension, par les systèmes cognitifs ou les schèmes, des réalités auxquelles ils sont confrontés ou avec lesquelles ils entrent en interaction.»*⁴

Toute activité cognitive tend à établir une mise en relation

¹) Reigel (M.), Pellat (J.C.) et Rioul (R.), Grammaire méthodique du français, 1996, éd. P.U.F., Paris, p.604.

²) Maingueneau (D.), L'Analyse du discours, p.223.

³) Maingueneau (D.), L'Analyse du discours, p.222.

⁴) Description approfondie, Assimilation, www.fondation-jean-piaget.ch/index notion. Ph P, 2917/2008.

Dr/Abir Sobhy El Sayed Abd-El Meiged

d'un sujet (l'objet décrit) avec les autres objets du monde. Cette opération se fait soit par la description de la situation spatio-temporelle, ou par l'analogie qui sert à donner au style descriptif sa qualité poétique : «*Afin d'éviter de donner une simple liste de propriétés, le narrateur tente souvent d'assurer une cohérence à sa description. Il cherche à donner l'illusion que la mention des différents éléments répond à une dynamique et à une progression*»¹

Nous entendons par l'analogie «*c'est un procédé qui établit une ressemblance entre deux ou plusieurs objets totalement étrangers. L'analogie inspire la métaphore et la comparaison.*».²

Pour décrire un objet, le descripteur procède, pour mieux transmettre sa propre vision de cet objet, à une opération dite "mise en relation ou d'assimilation" de ce dernier avec un autre objet ayant une certaine qualité. Cette opération englobe donc toute descriptions basée sur l'emploi des différentes figures de rhétoriques : comparaison, métaphore, métonymie, etc.

D. Apothéloz envisage cette opération qui tend à «*rapprocher les faisceaux d'aspects de deux objets a priori étrangers l'un à l'autre [...] l'analogie consiste à assimiler provisoirement un objet problématique (celui à propos duquel on entreprend de construire un certain savoir) à un objet mieux connu ou plus familier.*»⁽³⁾

Citons à l'appui :

«Julien hésita. Le liquide qui fumait dans ce bac ressemblait à un mélange de café au lait, de soupe aux légumes et de sauce au vin rouge. Des casseroles trempaient là, trois spatules en bois tournaient lentement à la surface comme des épaves crasseuses.»[p. 38]

¹) Jouve, Vincent, la poétique du roman, p.42.

²) Amon, Evelyne, Bomati, Yves, op.cit. p.23.

³) Apothéloz (D.), Eléments pour une logique de la description et du raisonnement spatial, p.11.

Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans

Dans ce passage, nous constatons que le descripteur procède à une mise en relation par comparaison au moyen de verbe "ressembler" et de la préposition "comme". En comparant d'une part, le liquide à un mélange de café au lait et à la soupe aux légumes et de sauce au vin rouge, et d'autre part les trois spatules à des épaves crasseuses. Les comparaisons, les métaphores sont des signes d'assimilation mise en place par le descripteur afin d'assurer une meilleure explication de l'objet décrit, et un maximum de lisibilité et de clarté. Le descripteur manifeste *«le désir de mieux faire voir ou de représenter avec plus de force l'objet, l'idée, l'action ou la situation qu'il cherche à évoquer.»*¹

Selon Koekelberg (J.), la comparaison est : *«Un mode d'expression qui consiste à établir, par une charnière grammaticale un rapprochement fondé sur la perception d'une analogie entre deux réalités ou deux idées.»*²

Notons de même le savoir-faire rhétorique du descripteur que témoigne à titre d'exemple, l'énoncé **«un jour un peu triste et qui semblent hésiter» «cette même cadence un peu folle»** comportant une personnification (triste + hésiter) du signe "jour" et regroupant par conséquent, divers éléments de subjectivité : adjectif évaluatif, subjectivèmes et personnifications : *« [...] Démonstration aussi de son savoir-faire rhétorique : la description n'est-elle pas, par-dessus tout monstration démonstrative, l'endroit où se concentrent souvent le maximum de métaphores, de synecdoques, de métonymes, de comparaison, de personnification, etc.»*³

"Les figures d'association" / la personnification appartient à Ces figures *«permettent de désigner obliquement un objet de*

¹) Koekelberg (Jean), les techniques du style : Vocabulaire, figures de rhétorique, syntaxe, rythme, Paris, Nathan, 1993, p.82.

²) Loc. Cit.

³) Loc. Cit.

Dr/Abir Sobhy El Sayed Abd-El Meiged

pensée ou de discours en l'associant à un autre ensemble de désignations.»¹

Sous cette catégorie nous pouvons ranger la personnification comme une figure macrostructurale consistant «évidemment à personnifier des choses abstraites, des inanimés ou des animaux, ce qui apparaît dans la mesure où les termes qui réfèrent à ces réalités sont employés comme sujet ou objet de verbes impliquant une relation personnelle humaine, ou plus largement, en construction syntaxique avec des adjectifs, adverbes ou compléments quelconques impliquant aussi une relation personnelle humaine, ou encore dans une situation d'allocution qui en fait des interlocuteurs. Seule la culture des lecteurs ou des auditeurs détecte le procédé figuré.»²

Il s'agit donc de présenter sous des traits humains un objet ou un animal et d'en faire un personnage réel. Symboliquement, nous dirons qu'un élément A (inanimé) est traité comme s'il avait les caractéristiques d'un élément (B) (animé).

Pierre Fontanier parle d'une "figure d'expression par fiction.»³ Citons également comme preuve de subjectivité et de savoir-faire rhétorique du descripteur, l'énoncé suivant :

« L'eau du bac était presque froide. La graisse des terrines et la pâte des casseroles y faisaient comme un limon écœurant. Julien pinçait les lèvres, la sueur ruisselait sur son visage écœurant et la chaleur du four lui grillait le dos [..] Julien mangea peu. L'odeur de la plonge ne le quittait pas. Elle adhérait à ses mains, à son pantalon humide; elle était en lui et semblait monter du fond de ses poumons, à chaque expiration, comme le limon du fond du bac à chaque remous de l'eau grasse.» [pp. 112-113]

¹) Laurent (Nicolas), p.87.

²) Moliné Georges, Dictionnaire de rhétorique, Editeurs Librairie Générale Française, Coll. Livre de Poche, Paris, 1992, p.269.

³ - loc.cit.

Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans

Outre les subjectivèmes qualificateurs "presque, peu" et le semi-auxiliaire modal "semblait", nous distinguons deux comparaisons : l'une comparant "*la graisse des terrines et la pâte des casseroles*" à "*du limon écœurement*" et l'autre "*l'odeur de la plonge*" qui m'imprègne Julien de sorte qu'elle semble monter du fond de ses poumons, à chaque expiration" au "limon" qui monte "du fond du bac à chaque remous de l'eau grosse".

Cette figure de style, la comparaison, produit en effet une fonction de lisibilité, autrement dit, elle facilite la compréhension, rapproche le sens au lecteur, permettant aussi au descripteur de réaliser son «*désir de mieux faire voir ou de représenter avec plus de force l'objet, l'idée, l'action ou la situation qu'il cherche à évoquer.*»

Pour conclure, ces différentes opérations ou procédures descriptives assurent un rôle indispensable dans l'organisation et l'unité formelle, c'est-à-dire, la cohésion et l'homogénéité de la séquence descriptive, ce qui constitue une réponse au reproche de P. Valéry qui taxait la description d'être «*un morceau de texte désordonné qui manque d'organisation et d'unité.*»¹ Ainsi pose relativement en tête du discours, le thème-titre se distingue par un rôle d'ordre cognitif important, en ce qu'il incite le lecteur/récepteur à réactiver les représentations, déjà acquises, relative au référent en question.

On peut constater que ces procédures contribuent à assurer la cohérence et la lisibilité du texte descriptif, elles déterminent les rapports qui relient les différentes composantes de la séquence descriptive et mettent en évidence la manière dont se font son ordonnancement et sa configuration.

¹) Adam, 1993, p.116.

B- La compétence lexicale :

D'après Hamon, «*Le système descriptif est explication, dépli d'une liste en attente dans la mémoire du lecteur.*»¹ Le lecteur d'une description de la maison s'attend à trouver des termes architecturaux offrant la place à un lexique de l'horticulture pour un jardin.

Du même, une description d'une opération médicale s'attend à une liste de termes médicaux. Hamon prévoit la possibilité de supposer que : «*le descriptif crée un statut de lecteur particulier (le descriptaire), lecteur dont l'activité est plus rétrospective que prospective (au contraire du lecteur de récit), soit un statut de lecteur qui retrouve, réentérine, reparaît les lignes de frayage de son apprentissage des stocks de "vocabulaire"*»⁽²⁾

Le destinataire doit posséder un savoir de certains mots mais, il faut se demander : «est-ce que le descriptaire doit savoir tous les mots qui constituent le passage descriptif ? Bien sûr que non, selon Hamon, l'activité du lecteur de la description est plus rétrospective que prospective, c'est-à-dire qui comme le descriptaire doit avoir une compétence lexicale, de même il faut qu'il gagne une nouvelle compétence d'après le lecteur .

La description se trouve dans ce roman comme une opération linguistique ou même sorte d' «*appareil métalinguistique interne*»³ auquel le narrateur-descripteur a eu recours.

pour étudier son savoir particulier, de montrer son acquisition d'une certaine étendue d'une lexique technique, communiquant aussi au lecteur sa compétence et son savoir-faire (lexical) «*Tout oeuvre littéraire est tournée vers l'auditeur-lecteur [...] elle*

¹) Adam, 1993. p.63

²) Idem

³) Ibid., p.78.

Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans _____
anticipe en une certaine mesure ses réactions éventuelles.»¹

Devant le texte descriptif, le destinataire (le descriptaire) ou le lecteur s'arrête pour poser de nombreuses questions de lisibilité, parmi lesquelles : pourquoi le descripteur s'est-il intéressé à décrire une telle image ? Pourquoi a-t-il favorisé tel élément qui, paraît, parfois, insignifiant ? Alors, il se trouve engagé dans une attitude obscure : *«si l'auteur s'arrête (m'arrête) sur cet élément de l'univers textuel, s'il le promet à une importance, à quoi va servir cet élément ? Quel est l'enjeu (qu'y-a-t-il à gagner ?) dans cette monopolisation, dans cette occupation du texte par une donnée permanente.»²*

Cette stratégie se caractérise par les éventuelles interventions métalinguistique qui *«interrompent une description pour signaler l'opération sémiotique qui l'élabore»³* présupposent une certaine prise de position du descripteur par rapport à son énonciation.

La description suscite l'intérêt du lecteur, retient son attention par le vocabulaire employé, suspend le récit et le cours du temps, étale le récit dans l'espace pour exposer la chose décrite.

Clavel, comme les écrivains réalistes, a eu recours à des scènes herménutiques, en insérant des appareils métalinguistique (définitions, commentaires, explications) pour assurer une lisibilité du lexique technique. Citons à l'appui l'énoncé suivant en notant que le descripteur nous donne une description-définition de la bicyclette de la Maison Petiot qui sert à faire les courses :

«Maurice décrocha le vélo pendu par la roue de devant à la potence de l'avant-toit, à côté de la glacière ; [...] la bicyclette de la maison avait un guidon très relevé, de gros

¹) Bakhtine (M), Esthétique et théorie du roman, Nathan, Paris, 1978, p.396.

²) Hamon, op.cit. , p.55.

³) Adam, p.164.

Dr/Abir Sobhy El Sayed Abd-El Meiged
**pneus ballons, et un grand porte-bagage sur la roue de
devant avec une plaque portant la même inscription que la
vitrine du magasin.»** [p. 29]

Dans cette séquence, on trouve qu'elle représente le cas d'une anaphore-infidèle comme *« reprise d'un nom propre ou d'une expression identifiante, c'est-à-dire une désignation qui compose suffisamment d'information pour permettre de saisir directement le référent. »*¹

La séquence descriptive est représentée par l'expansion anaphorique nominal (la bicyclette de la maison) qui est différent de celui qui apparaît dans la première mention (le vélo) qui tout en jouant le rôle sémantique d'un syntagme maintient une coréférence avec l'antécédant (le vélo) et assure la cohérence du texte.

Du point de vue textuel, on distingue la ressemblance qui relie effectivement le système descriptif et ses lexiques à la forme du dictionnaire comme le note Adam :

*« D'un point de vue purement textuel, au mot d'entrée du dictionnaire correspond le thème-titre à la base et objet de la description ; la définition et les exemples du dictionnaire constituant, quant à eux, l'expansion métalinguistique du mot d'entrée (ou dénominateur) comme le corps de la description est l'expansion (plus ou moins développé) du thème-titre La structure est la même. »*² et il ajoute :

« Selon A-J. Gréimas (1966 et 1970), la notion d'expansion-définition de l'article de dictionnaire présuppose celle de condensation de la dénomination (1979, p.296).

On peut dire, dans cette perspective, que résumer une description, c'est trouver une dénomination (nom d'un personnage, d'une personne réelle, d'un lieu, d'un animal, ou

¹) Gardes-Tamine (Joëlle). Pelliza (M.A.), la construction du texte, de la grammaire au style, Paris, Colin, 1998, p.156.4

²) Adam, p.106.

Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans _____
d'une plante, etc) qui condense l'expansion textuelle descriptive, par définition potentiellement non limité.»¹

Nous étudierons dans cet extrait la morphologie de cette définition dans cette séquence descriptive et comme elle arrive au stade de lisibilité. Selon Hamon, la cohésion, mais aussi la cohésion, la lisibilité de la description sont garanties dès lorsque celle-ci comporte ses trois composantes : le pantonyme_N(P), la nomenclature (N) et les prédicats (PR).

Hamon estime que la présence simultanée de ces trois unités (pantonyme, nomenclature et prédicats) reste facultative mais *«l'ensemble constitue ce que l'on pourrait appeler la norme construite de tout système descriptif.»²* Le pantonyme, en tant que mot, est *«dénomination comme un système; en tant que sons, il en est le dénominateur commun; il est foyer (focalisé et focalisant) du système.»³*

Pour ce faire, nous nous adresserons une fois de plus à Hamon, qui consacre un chapitre dans son ouvrage Du Descriptif sur le mécanisme et la typologie descriptive⁽⁴⁾.

Le système-descriptif, dit Hamon : *«est un jeu d'équivalences*

¹) Loc.cit.

²) Hamon, Philippe, p.128.

³) Hamon (Ph.), Du Descriptif, op.cit, p.127.

⁴) **N** Le pantonyme prend des différentes appellations dans le discours théorique. Avant d'adopter le terme "pantonyme", Hamon utilisait celui de "thème-interlocuteur → Hamon (Ph.), "Qu'est-ce qu'une description ?" in poétique, No.12, 1972, Paris, le seuil, p.475.

Riffatem parle de "mot noyau"() Riffatem (M.), "système d'un genre descriptif", poétique No.9, 1972, p.190

Fromilhague et Sancier de "terme fédérateur" → Fromilhague (Catherine), Sancier (Anne), Introduction à l'analyse stylistique, Bordas, Paris, 1991, p.74

Adam et Petit Jean aptent pour "thème-titre" ou hyperthème", pp.101, 103. On peut dire que le pantonyme ou thème-titre, ces deux appellations, nous ont paru les plus simples et expressives représentent une des trois composantes du système-descriptif. Thème-titre, comme un terme composé, Adam l'emploie pour ne pas confondre entre thème sémantique (thèmes propos) ou thème dans la progression thématique (thème + transition + thème).

Dr/Abir Sobhy El Sayed Abd-El Meiged

hiérarchisées : équivalence entre une dénomination (un mot) et une expansion (un stock de mots juxtaposés en liste, ou coordonnés et subordonnés en un texte.)»⁽¹⁾

Le pantonyme comporte plusieurs nomenclature avec des prédicats comme le souligne Hamon : «*P est composé de $N_1, N_2, N_3, N_3 \dots N_n$ de somme d ses qualités (P est $Pr, Pr_2, Pr_3, Pr_4 \dots Pr_n$) ou des deux à la fois.*»²

Selon Hamon, on entend par nomenclature (N), les différentes parties de l'objet décrit jouent le rôle «*d'une structure – relais entre P et Pr (P est composé de $N1$ lqui est $Pr1$, de $N2$ qui est $Pr2$, de $N3$ qui est $Pr3 \dots$ de Nn qui est Prn ...*»

Et par prédicats, ses propriétés tant qualificatifs que fonctionnelles selon Adam et Petit Jean, les prédicats voués aux fonctions ont «*des fonctions secondaire ("catalyses") qu'il ne faut pas confondre avec les fonctions "noyaux" qui font avancer l'histoire dans un récit [...] ces "prédicats de faire" englobent l'ensemble des verbes et adjectifs non statifs.*»

La nomenclature et les prédicats relèvent de l'expansion prenant la forme «*soit de l'inventaire de parties isolables d'un même tout (elle est alors configuration d'un référent), soit de l'invention des traits distinctifs d'un terme ou d'une notion (elle est alors définition)*»³

On trouve que la séquence descriptive dans l'exemple tiré du roman concernant la définition-description du vélo met en accent les trois constituants du système descriptif. Un pantonyme (objet décrit) → une nomenclature + somme de ses parties [un

¹⁾ Hamon (Ph.), Du Descriptif, op.cit., p.127.

²⁾ Idem

³⁾ Hamon (Ph.), Du Descriptif, op.cit., p.127.

Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans _____
groupe de prédicats [somme de ses qualités]⁽¹⁾.

On a vu dans la définition du pantonyme selon Hamon où il souligne si le pantonyme représente l'invention des sèmes distinctifs de termes il est donc une définition.

On voit dans cet exemple que l'ancrage de la description apparaît dans le choix d'un thème-objet du discours. Tout cela correspond à ce qu'a remarqué Hamon en soulignant que :

*«Le fait de pouvoir réduire (résumer) un fragment textuel (par exemple la description d'un château) à un mot (le nom propre) "château de Chambord" est très précisément ce qui définit le système descriptif.»*²

Ce système descriptif, comme le note R. Barthes dans son ouvrage le plaisir du texte : *«le modèle (lointain) de la description n'est pas le discours oratoire (on ne "peut" rien du tout), mais une sorte d'artefact lexicographique.»*³

Allant dans le même sens, M. R. Riffaterre met en relief la ressemblance entre le système descriptif et la définition du dictionnaire aussi : *«par système descriptif, j'entends le réseaux verbal figé qui s'organise autour d'un mot noyau, réseau fait de métonymes de ce noyau sur le plan lexical, reliés entre eux par des stéréotypes syntaxiques.»*⁴

Le système descriptif organise autour d'un mot noyau (le

¹) N3 = N1 selon Gréimas et Courtès, la dénomination concerne « [...] les objets du monde ou de l'expérience : elle porte sur le référent extralinguistique [...] la dénomination peut aussi correspondre à une forme de condensation : elle fonctionne alors corrélativement à la définition (en expansion).»

Gréimas (Algirdes Julien) et, Courtès (Joseph), sémiotique, Dictionnaire raisonné de la thèse du langage, Hachette, Lyon, 1993, p.88

N4 = N2 Le lexème comme un signe ou un forment n'est pas séparé du continu du lexème comme le souligne Courtès : «Le lexème se réalise au moment de la sémiologie, c'est-à-dire de la conjonction du forment et du noyau sémiologique qu'il recouvre [...] le lexème apparaît comme un ensemble de parcours discursifs possibles, qui partant d'un noyau commun, aboutissant chaque fois, grâce à la rencontre de sèmes contextuels différents, à autant de réalisations sous forme de sémèmes.» Ibid., pp.207-208.

²) Adam, p.109.

³) Hamon, Philippe, p.127.

⁴) Adam, p.109

Dr/Abir Sobhy El Sayed Abd-El Meiged

pantonyme) les savoirs encyclopédiques dans la mémoire à long terme. Dans cette séquence, le mot "bicyclette" représente une dénomination. Hamon explique ce qu'il entend par ce terme:

«La dénomination¹, qui peut-être simplement implicite, non actualisée dans la manifestation textuelle, qui peut être assurée par déictique ("cela"), par un lexème "maison" ou par un métalexème ("paysage"), "description", "tableau", "portrait", assure la permanence et la continuité de l'ensemble, servant de terme à la fois régisseur, syncrétique, mis en facteur commun mémoriel à l'ensemble du système, du pantonyme (P) à la description, et peuvent entrer dans des énoncés métalinguistiques du type : «ce texte est la description de P.»²

La bicyclette de la maison, c'est le pantonyme qui représente donc « le "nom propre" de la description, et il peut entrer ensuite comme centre de référence, dans un réseau d'anaphoriques, et par sa simple répétition, économiser le rappel de la somme de ses parties dénombrables. »³

Le schéma suivant représente le système descriptif du vélo (repris par la bicyclette de la maison) représentant le pantonyme et une expansion comportant une nomenclature (représentée par les parties différentes de cette dénomination) et des prédicats [soit qualificatifs ou fonctionnelles.]

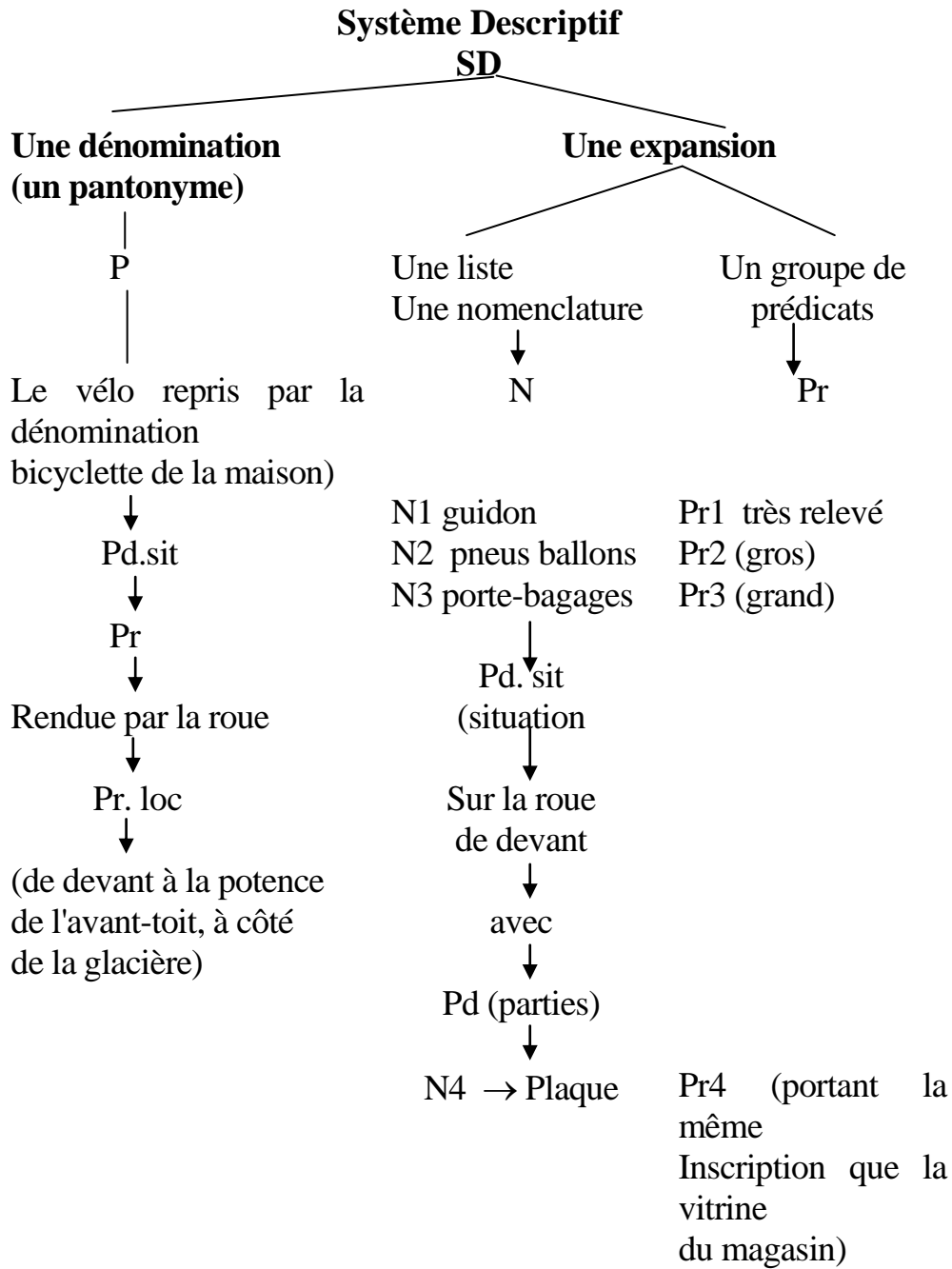
¹) N3 = N1 selon Gréimas et Courtès, la dénomination concerne « [...] les objets du monde ou de l'expérience : elle porte sur le référent extralinguistique [...] la dénomination peut aussi correspondre à une forme de condensation : elle fonctionne alors corrélativement à la définition (en expansion), »

Gréimas (Algirdes Julien) et, Courtès (Joseph), sémiotique, Dictionnaire raisonné de la thèse du langage, Hachette, Lyon, 1993, p.88

N4 = N2 Le lexème comme un signe ou un forment n'est pas séparé du continu du lexème comme le souligne Courtès : «Le lexème se réalise au moment de la sémiotique, c'est-à-dire de la conjonction du formant et du noyau sémiotique qu'il recouvre [...] le lexème apparaît comme un ensemble de parcours discursifs possibles, qui partant d'un noyau commun, aboutissant chaque fois, grâce à la rencontre de sèmes contextuels différents, à autant de réalisations sous forme de sémèmes.» Ibid., pp.207-208.

²) Hamon, p.127

³) Loc.cit.



On parle en fait du rôle mathésique d'une description lorsqu'elle fait place à un savoir extérieur qui se présente comme résultat de lectures ou d'enquêtes du descripteur, quand elle devient le lieu textuel d'ostentation d'un savoir particulier. Cette fonction est actualisée au moment où ce dernier se sert de la description pour transmettre au lecteur son savoir sur le monde. La fonction mathésique ou épistémique de la description se manifeste à travers le recours constant du descripteur clavelien à employer de termes relevant de domaines de connaissance spécifiques, il est question d'une déclinaison d'un stock lexical.

Citons à l'appui cet extrait :

**«– Prends des patins, dit Maunce.
Julien empogna le rable avec deux morceaux de serpillière
qui servaient au nettoyage des plaques.»**

[. .]

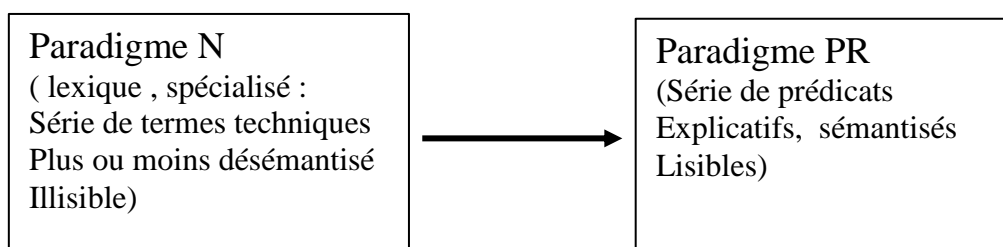
– Le ringard, ce grand pique-feu, là.

**Il lui montrait une longue barre de fer pointue d'un bout et
recourbée en forme de poignée à l'autre extrémité.»** [pp,84-
87]

On voit le lexique technique utilisé par Clavel, comme patins [pièce de bois ou de métal servant de support], Râble [outil à long manche terminé par un petit râteau, qui sert à remuer des matières en fusion, à nettoyer des four.] . Nous trouvons aussi mâchefer [p.84] [scories retirées des foyers où se fait la combustion de la houille], cendrier [p.48] [partie d'un four, d'un poêle, d'un foyer, généralement mobile, où tombent les cendres du foyer].

Le lexique technique est en effet monosémique [c'est-à-dire un signifiant à un seul signifié], tous ces termes techniques sont des opérations de mimesis et de réalité et une fonction mathésique. Un certain nombre de possibilités s'offrent à l'auteur pour doser la prévisibilité et régler l'homogénéité sémantique de

Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans _____
 la description. La description sera donc l'homologation de deux paradigmes lexicaux, l'un désémantisé à faible prévisibilité, l'autre sémantisé à forte prévisibilité.



Remarquons l'énoncé métalinguistique «le ringard, ce grand pique Feu, là» représentant «une mise en équivalence permanente, dans un texte, d'une expansion prédicative et d'une condensation déictique ou dénomminative. Mode de référence luxueux, la description peut donc, toujours dans une première approximation se définir comme une unité du/de texte continue ou discontinue, paratactique (le "catalogue", la liste", "l'inventaire") ou syntaxique (un texte) permutable dans certaines conditions avec un déictique ("ça", "elle" et avec un nom (propre ou commun).« ca / lui / elle Description »⁽¹⁾

Le ringard [Tige de fer servant à attiser le feu, décrasser les grilles, retirer les scories] À travers cette forme de "fictionnalisation du savoir "ou" une déclinaison d'un stock lexical" c'est-à-dire l'écriture repère plus sur l'axe paradigmatique de la langue que sur l'axe syntagmatique.

La description tire sa justification du fait que l'énonciation est prise en charge par un narrateur-descripteur omniscient détenant un savoir important dans les spécialités en question (le domaine de la pâtisserie), comme le démontre l'allure de "scientificité" ou de "technicité"⁽²⁾ qu'il donne à son discours.

¹⁾ Hamon, Philippe, p.77.

²⁾ Adam, p.32.

Bibliographie

- 1- Le corpus
CLAVEL, Bernard, *La Maison des autres* (GP1), Paris: Robert Laffont, 1962.
- 2- **Ouvrages théoriques**
ADAM Jean- Michel :
 - Les textes: types et prototypes : récit, description, argumentation, explication et dialogue. Paris : A. Colin, 2005. Idées, 49-58.
 - CALAS (Frédéric), CHARBONNEAU (Dominique-Rita), *Méthode du commentaire stylistique*, Editions Nathan/HER, 2000. Caron, J. (1983). *Les régulations du discours*, Collection : Psycholinguistique et Pragmatique du langage. Presses Universitaires de France, Paris.
 - CARTER (Thomas Shirley), 2000, *la cohérence textuelle*, Paris, Le Harmattan.
 - Catach, N., *La Ponctuation*, Paris, P.U.F., 1996.
 - COHN Dorrit. *La transparence intérieure : modes de représentation de la vie psychique dans le roman* (traduit par Alain Bony). Paris : Éditions du Seuil, 1981, 310 p.
 - COMBETTES (B.), 1983, *Pour une grammaire textuelle, la progression thématique*, Bruxelles – Paris, Gembloux, De Boeck – Duculot. - 1992, *l'organisation du texte*, Metz, centre d'analyse de l'université de Metz.
 - * COMBETTES (B.), FRESSON, (J.), TOMASSONE (R.), , *De la phrase au texte, classe de troisième*, Paris, De la Grave. 1989. 30
 - GENETTE Gérard :
 - *Figures II : essais*. Paris : Éditions du Seuil, 1969, 298 p.
 - *Figures III : essais*. Paris : Éditions du Seuil, 1972. 285 p.
 - *Palimpsestes : la littérature au second degré*. Paris : Éditions du Seuil, 1982, 467 p.
 - *Nouveau discours du récit*. Paris : Seuil, 1983, 118 p. Goldenstein, J.P. *Lire le roman*. Bruxelles : De Boeck & Larquier, s.a, collection française : *Savoirs en pratique*. 1999.
 - * HALSALL Albert W. *L'art de convaincre. Le récit pragmatique, rhétorique, idéologie, propagande*. Toronto : Les Éditions Paratexte, 1988.
 - HAMON Philippe : -*Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Bordas, 1981.
 - *Du descriptif*. Paris : Hachette supérieur, 1994.
 - IFRI A.P. (1983), *Proust et son narrataire dans A la recherche du temps perdu*, Genève, Droz.
 - KERBRAT-ORECCHIONI Catherine:
 - *L'énonciation, De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin, 1980, 290 p.
 - *l'implicite*, Paris, Armand Colin, 1986. -*Les interactions verbales I*, Paris : Armand Colin. , 1990.
 - Les interactions verbales II*, Paris, Armand Colin.1992.

Compétence spécifique du narrateur – descripteur dans

- Les interactions verbales III, Paris, Armand Colin, 1992.
- La conversation, Paris, Ed. du Seuil, Coll. Mémo, 1996.
- Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement. Paris: Nathan Université, 2001.
- * Kerbrat-Orecchioni C. & Plantin C. (éds) (1995): Le trilogue. Lyon, PUL.
- * Kerbrat-Orecchioni C., (éd) (1991): La question. Lyon, PUL JOUVE Vincent
- :
- L'effet-personnage dans le roman. Paris : Presses universitaires de France, 1992, 271 p.
- La lecture. Paris : Hachette, 1993, 111 p.
- Poétique du roman. Paris : A. Colin, 2007, 238 p. MAINGUENEAU Dominique :
- Sémantique de la polémique. 1ère éd. Lausanne : L'Age d'Homme, 1983, 206 p. - Genèses du discours. Liège : Mardaga, 1984, 209 p.
- Eléments de linguistique pour le texte littéraire, Paris : Hachette Supérieur, 1986, 158 p.
- Nouvelles tendances en analyse du discours. Paris : Hachette, 1987, 143 p.
- Pragmatique pour le discours littéraire. Paris : Bordas, 1990, XI –186 p.
- L'analyse du discours : introduction aux lectures de l'archive. Paris : Hachette, 1991, 268 p.
- Le contexte de l'œuvre littéraire. Énonciation, écrivain, société. Paris : Dunod, 1993, 198 p.
- Les termes clés de l'analyse du discours. Paris : Seuil, 1996, 93 p.
- Linguistique pour le texte littéraire. Paris : Nathan, 2003, VII-243 p.
- Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation. Paris : Armand Colin, 2004, 262 p.
- Analyser les textes de communication. Paris : A. Colin, 2007, IX-213 p.
- MAINGUENEAU Dominique, PHILIPPE Gilles. Exercices de linguistique pour le texte littéraire. Paris : A. Colin, 2005, X-147 p. * Maingueneau, D., Initiation aux méthodes de l'analyse du discours, Paris, Hachette, 1976.
- * Maingueneau, D., Syntaxe du français, Paris, Hachette, 2e éd., 1999.
- * MARNETTE, Sophie, Narrateur et points de vue dans la littérature française médiévale : Une approche linguistique, Bern , Peter Lang, 1998.
- * RABATEL Alain : - Une histoire du point de vue. Paris et Metz : Klincksieck et celted, Université de Metz. 1997a
- La construction textuelle du point de vue. Lausanne : Delachaux et Niestlé S.A, 1998, 202 p.
- Entre usage et mention : la notion de représentation dans les discours représentés. L'analyse du discours dans les études littéraires. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2003, pp.111-121.
- Ouvrages théoriques

Dr/Abir Sobhy El Sayed Abd-El Meiged

1. ADAM Jean-Michel : - Le texte narratif : traité d'analyse textuelle des récits : avec des travaux pratiques et leurs corrigés. Paris: Nathan, 1985.
 - Langue et Littérature, Paris: Hachette, 1991.
 - Le récit. Paris : Presses Universitaires de France, 1999, Collection : Que sais-je ?
 - La description, Paris: PUF, 1993, Coll : Que sais-je ? 29 - Le style dans la langue, Lausanne-Paris, Delachaux et Niestlé, 1997.
 - Les textes: types et prototypes : récit, description, argumentation, explication et dialogue. Paris: A. Colin, 2005.
 - Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes. Paris : Nathan Université , 2005.
 - ADAM Jean-Michel, PETITJEAN A. Le texte descriptif : poétique historique et linguistique textuelle. Paris: Nathan , 1989.
 - ADAM J. M. et GOLDENSTEIN Jean-Pierre, Linguistique et discours littéraire, Paris: Larousse, 1976.
 - ADAM Jean-Michel et REVAZ Françoise, L'Analyse des récits, éditions du Seuil, Paris, 1996.
 - BOREL, M.J. -« Le discours descriptif, le savoir et ses signes ». In : Adam, Borel, Calame et Kilani, Le discours anthropologique, Ed. Méridiens Klincksieck. p 21-69. 1990A.
 - « La schématisation descriptive : Evans-Pritchard et la magie Zande ». In Adam, Borel, Calame et Kilani, Le discours anthropologique, Ed. Méridiens Klincksieck. p 169-226.1990B.
 - BRES (J.), La Narrativité, Bruxelles: Duculot, 1994.
 - BUTOR (M.) (1964a), L'espace d roman, dans Essais sur le roman, Ed. de Minuit, Rééd . Gallimard , collection Idées, 49-58 .
 - CALAS (Frédéric), CHARBONNEAU (Dominique-Rita), Méthode du commentaire stylistique, Editions Nathan/HER, 2000.
 - Caron, J. (1983). Les régulations du discours, Collection : Psycholinguistique et Pragmatique du langage. Presses Universitaires de France, Paris.